

Télérama
Du 16 au 22 septembre 2023

Télérama

Par Olivier Cena

ARTS

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

11

Glaçage

Peinture

Mireille Blanc

| Jusqu'au 21 oct.,
galerie Anne-Sarah
Bénichou, Paris 3^e,
tél. : 01 44 93 91 48.

11

Go Heart

Peinture

Han Bing

| Jusqu'au 7 oct.,
galerie Ropac,
Paris 3^e,
tél. : 01 42 72 99 00.

Elles ont à peu près le même âge. Mireille Blanc est née en 1985 et Han Bing en 1986. Elles sont peintres. Voilà apparemment leurs seuls points communs car l'une est française et l'autre chinoise, l'une pratique une peinture figurative et l'autre plutôt abstraite, même s'il s'y glisse çà et là quelques détails reconnaissables. Le détail, justement, constitue la base de l'art de Mireille Blanc. La plupart de ses tableaux représentent des parcelles du quotidien, que ce soit un bout de gâteau entamé dans une assiette, un sweat-shirt, une pelure de clémentine ou un morceau usagé de chewing-gum rose dans une fleur d'hibiscus. Le titre de son exposition, « Glaçage », précise qu'il s'agit d'une peinture dont le réalisme est tempéré par un effet de porcelaine. Tout brille : la faïence, la main d'un enfant, le chewing-gum ou le morceau de gâteau multicolore.

Dans la peinture de Han Bing rien ne brille – ou si peu de choses. Elle est faite d'aplats de couleurs vives parfois, mais sans brillances excessives. Si celle de Mireille Blanc se situe dans une tendance très actuelle (la figuration, le quotidien), celle de Han Bing surprend : elle nous ramène soixante ans en arrière, vers les affiches lacérées des nouveaux réalistes Jacques Villeglé (1926-2022) et Raymond Hains (1926-2005), de l'Italien Mimmo Rotella (1918-2006) ou du Danois Asger Jorn (1914-1973). Mais Han Bing ne les retire pas des panneaux publicitaires comme le firent ses aînés, elle les peint. C'est alors la deuxième réfé-

rence venant à l'esprit : la figuration narrative, plus précisément certains tableaux d'Hervé Télémaque (1937-2022) en raison des aplats colorés et de la composition morcellée.

Il existe un troisième point commun entre ces deux artistes : la photographie. Elle est à l'origine de leurs œuvres. Elle apparaît plus évidente dans la peinture figurative de Mireille Blanc, où le cadrage remplace la composition. Mais les affiches lacérées que Han Bing photographie dans les rues décident aussi de la composition de ses tableaux. La peintre chinoise aime les jeux de hasard. Lorsque les lacérations aléatoires lui conviennent, elle en isole un fragment qu'elle reproduit sur la toile, s'inspire de ses coloris, et revient sur l'ensemble en ajoutant ou préservant quelques parties figuratives (le bout d'un roller posé sur un skateboard, par exemple, ou un petit Mickey Mouse) chargées de fournir à l'œuvre la troisième et indispensable référence contemporaine : le pop art.

Mireille Blanc adopte, elle, le très gros plan. Elle peint les choses non pas organisées comme dans une nature morte traditionnelle, mais dans leur normalité : après tout, un gâteau est fait pour être mangé. Cette banalité la rapproche des rhyparographes, nom que l'Antiquité grecque donnait aux peintres de sujets vulgaires – l'un d'eux, Piraïkos, fut même, selon Plin l'Ancien, l'une des gloires artistiques du IV^e siècle avant notre ère. Plus près de nous, à la fin des années 1980, Robert Rauschenberg, avec ses *Glut*, transmuta le contenu des casses automobiles en des œuvres d'un raffinement extrême. Les affichistes, qui influencent tant Han Bing, transformèrent aussi à leur manière, moins délicate, des déchets. Mais alors que leurs aînés exposaient ces restes, Mireille Blanc et Han Bing, comme Piraïkos, les peignent. Avec, quatrième point commun, un manque d'espace, dû, dans la peinture de Han Bing, à la platitude du sujet et de la lumière, et dans celle de Mireille Blanc à la fixité du cadrage en gros plan. Un tableau de cette dernière parvient à conjurer cette absence : dans une belle lumière d'été, cinq grains de raisin sur une table – une véritable nature morte ●



Idole (détail), Mireille Blanc, 2023.